

S'accommoder du chaos ambiant ?

« Air de Dylan », un roman d'Enrique Vila-Matas.

Vilnius, jeune cinéaste barcelonais qui ressemble à Bob Dylan, mythe vivant, incarnation de la contre-culture, révere la nonchalance comme un des Beaux-Arts. Il envisage de réaliser un film sur le thème de l'échec, œuvre mort-née. Invité à un colloque, il présente un récit intitulé Théâtre-Réalité (une variante du cinéma-vérité) à la place de la réflexion attendue et parle de son père, fantôme qui le hante, écrivain célèbre mort dans des circonstances mystérieuses. Il demande à un écrivain prolifique (le narrateur) qui avait décidé de se taire, de rédiger des mémoires apocryphes de son père et fait jouer une pièce de théâtre qui, comme celle d'Hamlet, est destinée à confondre les assassins, l'épouse et son amant. Au vu de cette amorce, on reconnaît les thèmes de prédilection de Vila-Matas : disparitions, sosies, puissance de l'imagination, transcription du réel et limites de la littérature, pannes d'écriture ou renoncements, choix d'une vie immobile. A cette occasion, les éditions Christian Bourgois rééditent en format poche « Le Mal de Montano » et « Paris ne finit jamais ».

Un goût pour la parodie

Bob Dylan, attaché à la tradition tout en recherchant des voies nouvelles et n'évitant pas les questions sociales, Shakespeare, Cervantès et son Don Quichotte, fiction chevaleresque confrontée à la « pauvre réalité provinciale de son pays », Fitzgerald scénariste du film de Borzage « Trois camarades » d'après E.M. Remarque, Mankiewicz et le Hollywood des années 1930 avec en regard les frères Coen, Kazan, Coppola, Scorsese, Tarentino. Les crises incitent à regarder en arrière : est-ce pour voir ce qu'elles promettent ?

Chez Vila-Matas, l'excès fonctionne à plein : au trafic des sentiments, il préfère celui des citations, références, digressions, fausses pistes, formes insolites avec un goût pour la parodie. Les chemins que ses fictions empruntent, tournent en rond et ne mènent nulle part le lecteur qui a le temps de glaner une moisson d'interrogations, véritable viatique pour son propre parcours. La vie est-elle un jeu de rôles ? Qu'est-ce que l'authenticité en littérature, au cinéma ? Qu'est-ce écrire ou filmer vrai ?

Enrique Vila-Matas, l'auteur ; Vilnius, un Hamlet vieux avant d'avoir été jeune ; le narrateur ; le père écrivain postmoderniste... Qui est le double de l'autre ? Que faire de l'héritage culturel ? Comment se situer dans le monde ? Pour les postmodernistes et ceux qui s'absentent du monde, ce dernier est un brouillamini irraisonné et l'artiste, désarmé, n'aurait qu'à jouer à l'intérieur de cette confusion et se satisfaire de petits récits et de simulacres. Et qu'en est-il du film de Borzage qui irrigue tout le roman ? Dans l'Allemagne en proie à la haine et la violence nazies, il n'y a pas de paix possible pour les trois camarades : ils choisissent l'amour, le sacrifice, la résistance. Ce sublime mélodrame romantique que Margaret Sullavan illumine de sa grâce est fondé sur une adhésion sans réserve à la véracité de l'image, à ce qu'elle offre et qui est la manifestation d'un vœu, d'un engagement. De qui veut-on être le fils spirituel ?

AC.

« Air de Dylan », « Le Mal de Montano », « Paris ne finit jamais ». Editions Christian Bourgois, respectivement 334, 402 et 292 pages, 22, 8 et 8 €.